



Jean MAGDINIER

**Salésien de Don Bosco
prêtre**

(21 février 1922 - 3 mars 2007)

BIOGRAPHIE

Jean vu le jour le 21 février 1922 à Panissières (Loire), dans une famille de petits agriculteurs. A 12 ans, son curé lui demande s'il ne voudrait pas être prêtre, et il lui propose de payer les études et de le faire entrer au petit séminaire de N.-D. de la Roche, près de Tarare, tenu par les prêtres du Prado. Six ans d'études qui ne laisseront pas un très bon souvenir au jeune homme. Une consolation cependant, son confesseur est le Père Ancel, futur évêque.

"Lourdé", comme il le dit, par le Supérieur, c'est avec un ancien vicaire de sa paroisse qu'il gagne le Château-d'Aix. Plus de place ! Il faut toute la diplomatie de ce brave curé pour que le père Rossi l'accepte malgré tout.

Au bout de deux ans, sur les conseils du Père Conconi, Jean entre au noviciat à La Navarre (septembre 1941). Mais, c'est la guerre ; et, avant la fin du noviciat, en juin, il doit partir en S.T.O. pour l'Allemagne. L'Autriche, paraît-il est une destination meilleure que l'Allemagne. Alors nos jeunes gens déchirent leurs papiers et vont faire une déclaration de perte. Ils réussissent à se faire expédier en

Autriche. Jean se retrouve alors avec bon nombre de séminaristes et de jeunes militants d'action catholique.

En avril 44, Jean, ainsi que les autres séminaristes, est renvoyé en France. Avec une dispense, le noviciat reprend et se termine par les vœux temporaires le 8 septembre 1944. Ensuite, Jean travaille à Romans, dans la Drôme. De 47 à 49, il reprend ses études pour faire sa philo à Villiers-le-Bel, près de Paris. De 49 à 53, il enchaîne avec la théologie à Lyon. Il sera ordonné le 30 juin 1953 par Monseigneur Ancel dans la chapelle des Pères des Missions Africaines. En tant que fils d'agriculteur, il est envoyé à Ressins. Il va y faire la plus grande partie de son ministère. En 1978, il devient responsable de la communauté. Il arrive ensuite à Montpellier, comme responsable de la communauté des confrères âgés, tout en rendant des services en paroisse (Gallargue, Campagne et autres).

La communauté de Montpellier étant fermée en 2002, le Père Jean arrive à La Navarre. La maladie le prend bientôt et c'est avec un courage exemplaire qu'il

affronte le mal. Je le cite : "Il s'agit pour moi de bien vivre mes dernières années. J'accepte ma vie telle qu'elle a été, avec mes réussites, mais aussi avec mes échecs, ne regrettant vraiment que mes péchés. Je ne dois pas m'accrocher à ce que j'ai été, car il faut compter avec les infirmités qui en sont la rançon. Années

sabbatiques prolongées qui permettent de reconsidérer ma longue vie pour mieux l'ajuster à la volonté de Dieu... Puis-je rester serein pour moi et mes confrères afin de les aider et de les encourager."

Père Paul RIPAUD
Communauté de La Navarre

HOMÉLIE

2 Tm 2, 8-13
Mt 5, 1-12a

Au moment de prendre congé de notre frère, il nous a été donné d'entendre le message des Béatitudes.

C'est Jésus qui nous livre le cœur de sa pensée dans une démarche solennelle. On peut dire que, par là, Jésus prend acte d'une situation. Il considère, lui aussi, qu'un ensemble de comportements, souhaitables pour vivre en paix les uns avec les autres, ne sont pas naturels. Ils relèvent d'un acte volontaire, de toute une éducation, de tout un travail sur soi, d'une conversion.

Et encore, il ne s'agit pas d'éléments définitivement acquis. Sans cesse il faut veiller à ne pas régresser, ni retourner à de tristes habitudes antérieures. Non, il n'est pas acquis, une fois

**Funérailles célébrées
à La Navarre
le 6 mars 2007**

pour toutes, de vivre avec moins de biens, et de tisser généreusement des liens.

Le Père Jean Magdinier a été de ceux qui ont accepté de mener tout au long de leur vie ce que l'on peut considérer comme un combat pour une vie simple, désencombrée. Il a "voyagé léger". A sa manière, il a pratiqué le "coetera tolle" mis en avant par Don Bosco. Cela lui a permis de porter son attention sur la qualité de ses relations, avec les jeunes, les confrères de ses communautés, les partenaires laïcs engagés comme lui dans le monde de l'enseignement, de l'éducation.

Le Père Jean a vécu en toute réalité la lettre et l'esprit des Béatitudes proclamées par Jésus,

en se rendant disponible envers ceux qu'il lui était donné de rencontrer, d'accompagner. Il s'est sûrement rendu compte, lui aussi, à quel point les qualités requises pour se mettre au service des hommes n'étaient pas spontanées, innées, mais bien plutôt qu'elles étaient le résultat de longs et patients efforts, d'une vigilance permanente, pour qu'elles ne soient pas emportées par des courants d'air plus ou moins violents. Le Père Jean a tenu bon en soignant même les détails, en allant au-devant des attentes des uns et des autres, en les devançant même simplement pour faire plaisir, pour apporter ce plus qui agrémente l'ordinaire, le quotidien.

Comment ne pas évoquer ici l'Eucharistie que le Père Jean célébrait avec une grande ferveur ? Et, à ce propos, nous pouvons rappeler les phrases fortes du Pape Jean-Paul II dans sa Lettre Apostolique sur l'Eucharistie : *Mane nobiscum, Domine*. Précisément "dans l'Eucharistie, affirme-t-il, notre Dieu a manifesté la forme extrême de l'amour (...). Ce n'est pas un hasard si, dans l'Évangile de Jean, nous ne trouvons pas le récit de l'institution eucharistique, mais celui du lavement des pieds : en s'agenouillant pour laver les pieds de ses disciples, Jésus explique sans équivoque le sens de l'Eucharistie".

On ne peut mettre en avant, d'une façon plus radicale, le critère du service comme élément essentiel de la démarche chrétienne.

A travers ses gestes attentifs, bienveillants, fraternels, le Père Jean Magdinier a vécu en vérité l'Évangile. A la suite de Jésus, il a consenti à s'agenouiller pour servir et pour servir au plus près. Qu'il soit remercié pour l'écoute qui était la sienne, la disponibilité dont il a fait preuve dans les grandes comme les petites choses. Par là il a accompagné, réconforté, soulagé, stimulé, motivé, donné de l'élan. Il a aidé plusieurs confrères à passer sur l'autre rive.

L'heure pour lui étant venue d'emprunter cette même route, il a été soutenu par la présence des personnes qui lui étaient proches dans les derniers jours de sa vie. Qu'elles soient toutes remerciées. Quant à nous, qui poursuivons notre célébration, nous faisons nôtre la prière de Jésus.

Père Joseph ENGER,
Provincial